

HISTOIRE DES PAPES

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

OUVRAGE ÉCRIT D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE DOCUMENTS INÉDITS
EXTRAITS DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ET AUTRES

PAR

LE D^R LOUIS PASTOR

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'INNSBRÜCK

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR ALFRED POIZAT

TOME DIXIÈME

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

—
1913

Tous droits réservés

HISTOIRE DES PAPES

CHAPITRE PREMIER

RÉCONCILIATION ENTRE LE PAPE ET L'EMPEREUR. — LES TRAITÉS DE BARCELONE ET DE CAMBRAI. — ENTREVUE DE CLÉMENT VII ET DE CHARLES-QUINT A BOLOGNE. — LE COURONNEMENT DE L'EMPEREUR. — RETABLISSEMENT DE LA PUISSANCE DES MÉDICIS A FLORENCE.

Dès le jour de son retour dans la Ville éternelle, Clément réunissait les cardinaux et les conservateurs, pour discuter avec eux du relèvement de Rome¹. En même temps, le Pape s'occupait du plus nécessaire : l'entrée des vivres qui faisaient terriblement défaut. Ensuite on songea à la restauration des églises dévastées et des maisons détruites. Les affaires de la Curie reprenaient maintenant leur marche régulière ; les courtisans cherchaient à s'organiser aussi bien que possible². La vie à Rome offrait une physionomie entièrement nou-

¹ Voy. la lettre de F. Gonzaga du 7 octobre 1528. (Archives Gonzague.)

² Voy. SAMPURIO, t. XLIX, p. 96, 134, 155 ; rapport de Contarini du 19 décembre 1528, dans BROSCHI, t. I, p. 118 ; lettre de Salviti dans SERASSI, t. II, p. 157. *Journal de Cornelius de Fine* à la Bibliothèque nationale de Paris. On trouve, dans une lettre de G. M. della Porta à la duchesse d'Urbin, 9 janvier 1529, un effrayant tableau de la gran carestia, qui persistait à Rome : « Ogni giorno si veggono gli morti per le strate, non si tente per le città altra voce che questa de poveri gridando : aiutatemi ch'io moro della fame. » (Archives d'État, à Florence.) F. Gonzaga écrit, le 7 janvier 1529, au sujet des efforts du Pape pour pourvoir aux besoins de la ville. (Archives Gonzague.) Voy. aussi *Studi e doc.*, t. III, p. 89.

velle. Le luxe et la légèreté des temps anciens avaient disparu ; la pauvreté universelle imprimait à tout une allure sombre et sérieuse ¹. Au lieu des brillants défilés d'autrefois, on ne voyait plus traîner que des processions par les rues dévastées ². Les malheureux habitants manquaient non seulement de nourriture, mais aussi de vêtements ; de nombreux commerçants de Venise ou d'autres lieux se présentaient, mais presque personne n'avait d'argent pour acheter ³. La situation misérable de la plupart des cardinaux ⁴ surprenait particulièrement les étrangers. Les solennités religieuses, même celles auxquelles le Pape devait prendre part, ne pouvaient toujours pas avoir lieu, faute d'ornements ⁵. En dépit de la tristesse générale, le Pape était heureux d'être de nouveau à Rome, dans sa capitale ⁶.

De Viterbe, Clément avait publié la nomination au cardinalat, du général des Franciscains, Quiñones, qui se trouvait à la Cour impériale ⁷. Avec l'impatience la plus anxieuse, il attendait le retour de celui-ci, qui devait lui apporter les dernières nouvelles sur les intentions de Charles ⁸. Cepen-

¹ *Relazione delle miserie dopo il sacco*. Cod. p. 12, 6, 17 de la Bibliothèque angélicane, à Rome.

² C'est ce qui eut lieu le 25 novembre 1528, pour célébrer le retour des reliques volées. Voy. BLASIVS DE MARTINELLIS, *Diarium*.

³ *Relazione*, etc., ci-dessus.

⁴ Voy. LANCELOTTI, t. III, p. 449.

⁵ 24 décembre 1528 « fuerunt vesperae papales in capella magna, quia ob defectum mitrarum et paramentorum papa in consistorio sic ordinaverat ». Le 25 décembre également la solennité eut lieu dans la capella magna. — BLASIVS DE MARTINELLIS, *Diarium*.

⁶ Rapport de F. Gonzaga du 20 octobre 1528, dans SANUTO, t. XLIX, p. 134.

⁷ PANVINIUS (p. 367) n'indique pas le jour et insinue que Quiñones aurait été élu avec les cardinaux cités plus haut. Cela est faux. D'après CLACONIUS (t. III, p. 495) et CATALANUS (p. 303), la nomination de Quiñones eut lieu le 9 décembre 1525. Par contre, la publication, comme cela est précisé dans SANUTO, t. XLIX, p. 20, ne se fit que le 25 septembre 1528, ce que confirme encore la lettre de T. Campeggio, datée de Viterbe le 27 septembre 1528. (Archives d'État, à Bologne.)

⁸ Voy. *Lett. d. princ.*, t. III, p. 56^b, 60, 63, 67 ; voy. aussi les rapports de T. Campeggio, de Viterbe, 2 octobre, et de Rome, 5 novembre 1528. (Archives d'État, à Bologne.)

dant les envoyés de la ligue, et en particulier Contarini ¹, s'efforçaient de faire échouer le rapprochement du Pape et de l'Empereur. Un nouvel ambassadeur français travaillait activement dans le même sens que Contarini. Ces tentatives n'étaient pas complètement dépourvues de chances, car Charles-Quint faisait sentir au Pape, avec une froideur glaciale, qu'il était à sa merci ². Et plus arrogants encore étaient les serviteurs de l'Empereur en Italie ³. Le retour de Quiñones retardait si singulièrement, que Clément VII se consumait presque d'impatience ⁴. Les propos de Clément VII, comme ceux de ses conseillers, en novembre et dans la première moitié de décembre, montrent combien il trouvait lourde la domination de Charles et combien volontiers il aurait vu la Bavière ou le Vayvode des Sept-Châteaux diminuer cette puissance ⁵.

Le Pape désespérait déjà du retour de Quiñones, lorsque arriva l'avis, que celui-ci avait débarqué à Gènes, en compagnie de Miguel Mai ⁶. La nouvelle lui en fut très agréable, car elle lui donna l'espoir de tirer enfin au clair l'attitude de l'Empereur. Le 30 décembre, Quiñones arriva à Rome. On lui assigna un logement, immédiatement derrière les appartements du Pape ⁷. L'espérance, que le Pape avait conçue, se changeait en désillusion. Quiñones n'apportait que de belles

¹ DITTRICH, *Contarini*, p. 138.

² C'est ce que dit GRÆCONOVIVS, t. VIII², p. 605.

³ On s'en aperçut surtout dans les négociations relatives à la restitution d'Ostie et de Civita-Vecchia. L'ordre de Charles, de rendre au Pape Civita-Vecchia, remontait au 16 septembre 1528; voy. VILLA, *Italia*, p. 249-250.

⁴ SANUTO, t. XLIX, p. 158, 186, 218, etc.

⁵ Voy., outre le rapport de Giov. Joachini (Passano), du 7 novembre 1528, dans MOLINI, t. I, p. 122, les rapports de Raince, 14 décembre 1528, et du Bellay, 1^{er} janvier 1529, utilisés par RANKE dans son *Histoire d'Allemagne*. (Bibliothèque nationale de Paris.)

⁶ Rapport au marquis de Mantoue du 17 décembre 1528, dans SANUTO, t. XLIX, p. 281, et *Lettr. d. princ.*, t. I, p. 118. Dans la lettre de Charles V accreditant M. Mai, 17 juillet 1528, l'Empereur disait au Pape : « Si praesentes S. V. praesentem alloqueremur, non facilius animum nostrum ea perspiceret quam ex magnifico equite Michaelae Mayo, consiliario et oratore nostro, quem ad S. V. mittimus. » *Lettr. d. princ.*, t. V, p. 202.

⁷ SANUTO, t. XLIX, p. 348.

paroles; pour les détails, on les aurait dans les négociations avec le vice-roi de Naples ¹.

Contarini crut le moment favorable, pour déployer encore une fois son éloquence auprès du Pape et le décider à l'abandon de Ravenne et de Cervia et le gagner à la ligue. Il croyait devoir y mettre d'autant plus de zèle, que le bruit se répandit, que le Pape songeait à frapper Venise d'interdit. Le 4 janvier 1526, il se présenta devant le Pape, faisant observer qu'il venait, non comme ambassadeur de Venise, mais comme Italien, homme privé et chrétien, pour exposer ses sentiments sur la situation. Sur l'invitation du Pape de parler librement, Contarini déclara qu'au point où en étaient les choses, le chef de l'Église ne devait plus, comme les autres chefs d'États, songer exclusivement à ses intérêts particuliers, mais avoir en vue le bien universel de la chrétienté et arracher, par cet exemple, les autres princes à leur politique égoïste. Au cours de sa longue dissertation, Contarini ne demandait au Pape rien moins que l'abandon d'une partie et même de tous les États de l'Église. « Que Votre Sainteté ne croie pas, disait-il, que le bien de l'Église du Christ dépende de ce morceau d'État. Avant de l'acquérir, elle était l'Église et même la meilleure des Églises, qui consiste dans la réunion de tous les chrétiens; l'État de l'Église est pareil aux États des autres princes italiens, c'est pourquoi Votre Sainteté doit avoir soin de mettre en première ligne le bien de la véritable Église, qui repose dans la paix de la chrétienté, et de rejeter à l'arrière-plan, pour le moment, les préoccupations de souveraineté temporelle. » Le Pape répondit : « Je reconnais que vous dites la vérité et que, comme homme fidèle à mon devoir, je devrais procéder comme vous m'y exhortez; mais que les autres agissent de même. Dans

¹ BROWN, t. IV, p. 186. Relation de Contarini dans ALBÈRI, p. 2, série III, p. 262. Un détail intéressant et qui éclaire bien l'attitude de l'Empereur est que Charles V n'eut plus autant de confiance en Quiñones, depuis que celui-ci était devenu cardinal; c'est Mai qui le disait à Andrea da Burgo. Voy. le rapport d'A. da Burgo à Ferdinand, de Rome, 2 mars 1528. (Archives du Palais, de la Cour, et Archives d'État, à Vienne.)

le monde, on en est arrivé à tenir l'homme le plus rusé pour le plus habile; de celui qui agit autrement, on dit qu'il est un bon homme, mais qui n'est bon à rien, et on le laisse de côté. » Contarini répliqua : « Si Votre Sainteté, qui ne peut pas se tromper, veut bien relire l'Écriture, elle y verra qu'il n'y a rien de plus fort et de plus puissant que la vérité, la vertu, la bonté et la noblesse d'intention. J'en ai fait épreuve dans beaucoup de cas particuliers. Que Votre Sainteté prenne courage et qu'elle marche avec de bonnes intentions, et Dieu sans doute la secourra et la fera glorieuse, et ainsi elle trouvera, sans peine et sans intrigue, la véritable voie. » Dans sa réponse, le Pape s'en tint à son premier point de vue. Il signala le danger de l'alliance des Impériaux avec Florence, Ferrare et Venise. « Ils vous laisseront, ajouta-t-il, ce que vous avez, et moi je resterai comme un brave homme dépouillé, sans avoir rien recouvré de ce qui m'appartenait. » Sur les protestations de Contarini, que Venise ne conclurait aucune paix séparée avec l'Empereur, sans les autres membres de la ligue, le Pape fit cette observation : « Chez vous, tout dépend d'un hasard. » Toutes les autres représentations de l'ambassadeur devenaient inutiles, du moment que son discours avait manqué son effet. « J'accorde, disait le Pape, que le chemin indiqué par vous doit être le bon; dans le cas contraire, l'Italie tombera entièrement en la puissance de l'Empereur et vous chercherez à tirer profit du péril turc. Mais, je vous le répète, il n'est pas praticable, et le brave homme qui le suivrait serait traité d'imbécile ¹. »

Les paroles de Contarini sonnaient le plus pur idéalisme, il est vrai, cependant une critique froide doit dire que le Vénitien confondait l'intérêt de sa patrie et l'indépendance perdue de l'Italie avec le bien de la chrétienté ². Le Pape Médicis ne dissimulait pas son réalisme en politique; si, dans un temps, où la puissance matérielle trouvait seule

¹ Le rapport de Contarini du 4 janvier 1529, sur son audience devenue célèbre, a été cité par extraits d'abord par DE LEVA, t. II, p. 503-505, puis plus complètement par DITTMICH, *Regesten*, p. 41-46

² C'est ce que dit excellemment BAUMGARTEN, *Karl V*, t. II, p. 676.

considération, où tout, même les questions purement spirituelles ¹, était traité du point de vue uniquement politique, il ne voulait pas renoncer à sa souveraineté temporelle, cela s'explique, il est vrai, au point de vue purement humain, mais la charge de représentant du Christ aurait exigé cependant une conception et une attitude plus hautes et plus chrétiennes. Une certaine préoccupation du pouvoir temporel était, sans aucun doute, pleinement justifiée, cependant le souci de la fin surnaturelle de l'Église devait rester la chose principale et non subordonnée. Clément VII l'oublia trop souvent et cela jette une ombre sur son pontificat.

En janvier 1529, Quiñones se rendit à Naples pour traiter de la restitution d'Ostia et de Civita-Vecchia, de la mise en liberté des otages et de l'accord entre l'Empereur et le Pape. Clément lui adjoignit encore Schönberg ² et lui donna à porter une haute distinction pour le vice-roi ³. Ensuite vint à Rome, comme représentant de l'Empereur, Miguel Mai, « caractère audacieux, inconsideré et dévoué seulement aux intérêts de son maître ⁴ ». Mai déclara qu'il avait pleins pouvoirs pour la restitution d'Ostia et de Civita-Vecchia, restitution qui serait effectuée ⁵, sitôt après son entretien avec le Pape. Cela fut impossible, car juste à ce moment le Pape, par suite des émotions et des souffrances de la dernière année, tomba gravement malade.

Clément, malgré un refroidissement, qu'il avait pris à la

¹ Voy. DITTRICH, *Contarini*, p. 152. « Si les Vénitiens, quand ils ont besoin de moi, me traitent déjà de cette façon, disait Clément VII, que feront-ils plus tard ! » Rapport de Contarini du 14 novembre 1528, dans DITTRICH, *Regesten*, p. 38.

² Relation de Contarini dans ALBÈRI, n° 2, série III, p. 262; le bref de Salviati du 3 janvier 1529 dans *Lettr. d. princ.*, t. I, p. 120^b.

³ Une épée consacrée et un chapeau (Bref du 8 janvier 1529. *Min. brev.*, 1529, vol. XXVI, n° 7. Archives secrètes), mais qui ne furent transmis que le 28 avril 1529, après la maladie du Pape; voy. DE BLASIUS, *Maramaldo*, t. III, p. 335.

⁴ BAUMGARTEN, t. II, p. 685 Sur l'arrivée de Mai, voy. SANUTO, t. XLIX, p. 145, et SERASSI, t. II, p. 165. Sur sa situation personnelle, voy. GAYANGOS, t. IV, p. 1, *Introd.*, t. X

⁵ SERASSI, t. II, p. 165.

Sixtine pour la fête de l'Épiphanie, avait tenu un consistoire le 8 janvier ¹. Là-dessus, il s'alita. Le soir du 9 janvier, une violente fièvre le saisit. Le lendemain matin, on crut qu'il allait mourir ². Bien qu'un mieux se fût produit, il y vit si clairement l'annonce de sa fin prochaine, que, le soir du 10, il convoqua encore les cardinaux et, d'accord avec eux, il conféra la pourpre à Hippolyte de Médicis ³. Il avait déjà promis plus tôt cette dignité à Girolamo Doria, le neveu d'André, qui s'était engagé à ravitailler Rome. Après quelques hésitations, tous les cardinaux consentirent aussi à cette nomination ⁴. A cette occasion, Clément déclara au Sacré Collège, que si Dieu lui accordait de nouveau la santé, il voulait aller en Espagne ⁵ pour le rétablissement de la paix dans la chrétienté. L'état du malade fut et resta, quelques jours, très dangereux ⁶. Le soir du 15 janvier, Clément eut un tel accès de faiblesse, qu'on croyait qu'il ne passerait pas la nuit ⁷.

Déjà la réunion subite des cardinaux avait jeté les Romains dans la plus extrême consternation, et les nouvelles toujours inquiétantes de la maladie de Clément VII augmen-

¹ Voy. la lettre de F. Gonzaga du 7 janvier 1529 (Archives Gonzague et le rapport de Contarini dans DIRTRICH, *Regesten*, p. 46.

² BLASIUS DE MARTINELLIS, *Diarium*.

³ « Die dominica X ianuarii 1529, prima hora noctis cum sanctitas sua egrotaret fuit congregatio in qua fuit receptus r^{ms} sancte Crucis ad osculum ab omnibus dominis. Deinde clausum est (os) et statim appertum preter consuetudinem propter sanctitatis sue egritudinem Deinde fuit assumptus ad cardinalatum Dominus Hipolitus Medicis Sanctitatis sue nepos et statim publicatus cui fuit data in administrationem ecclesia Avinionensis cum retentione tituli sancte Praxedis. » *Acta consist.* du vice-chancelier (Archives Consistoriales) La bulle, par laquelle Hippolyte fut fait cardinal (*Regest.* 1438, f^o 9), a été publiée le 22 janvier 1529. Voy. *Varia Polit.*, p. 47, f^o 109 (Archives secrètes papales) Voy. aussi le rapport de F. Gonzaga du 10 janvier 1529 (Archives Gonzague, à Mantoue) et SERASSI, t. II, p. 614.

⁴ SANUTO, t. XLIX, p. 308-69 et suiv., et DIRTRICH, *Regesten*, p. 46 On voit par BLASIUS DE MARTINELLIS, dans CIACONIUS, t. III, p. 501, que Doria fut nommé avant Médicis; les cardinaux donnèrent leur assentiment un peu plus tard, d'après SANUTO, t. XLIX, p. 386, mais avant le 15 janvier 1529.

⁵ Ainsi le rapporte Quiñones à l'Empereur le 15 février 1529. GAYANGOS, t. III, p. 2, n^o 625.

⁶ Voy. BOURRILLY DE VAISSIÈRE, *Amb. de J. du Bellay*, p. 548

⁷ Voy. la lettre de Sanga dans SERASSI, t. II, p. 162

taient l'émotion. Beaucoup pensaient que le Pape était déjà mort¹. On s'armait dans la ville; les cardinaux se réunissaient en conseil au palais Monte, car, à un moment, les médecins avaient abandonné Clément VII. Comme Ostia et Civita-Vecchia se trouvaient encore entre les mains des Impériaux et que la sauvage armée d'Orange campait à Naples, la liberté de l'élection du Pape paraissait sérieusement menacée. C'est pourquoi le plus grand nombre des cardinaux était d'avis, qu'on ne pourrait pas tenir le conclave à Rome. Même Quiñones, dévoué à l'Empereur, partageait cette opinion et redoutait un schisme, dont on rendrait l'Empereur responsable. Miguel Mai assurait plus tard, que Wolsey s'était occupé, sous prétexte d'assurer la liberté du conclave, de transporter les cardinaux à Avignon, où cet ambitieux croyait être sûr de son élection². Quoi qu'il en soit, le fait est que les cardinaux s'occupaient de la dispense d'une bulle, d'après laquelle le conclave devait avoir lieu à Bologne, Vérone, Civita-Castellana ou Avignon. Les cardinaux Enkevort et Quiñones vinrent secrètement chez Mai et lui annoncèrent que, si la restitution des citadelles n'avait pas lieu immédiatement, une émeute à Rome était à redouter.

¹ DITTRICH, *Regesten*, p. 46, LUZIO, *Aretino a Venezia*, p. 31; comme personne n'avait été laissé près du malade, on se racontait des choses très contradictoires. On lit ce qui suit dans les rapports de F. Gonzaga : Rome, 12 janvier 1529 : le Pape se trouve mieux; 13 janvier : dans la *notte passata*, le Pape a eu un *parossismo*; 15 janvier : le Pape va considérablement mieux; 16 janvier : le Pape est malade; 17 janvier : depuis hier, l'état du Pape s'est amélioré notablement, il est ressuscité. (Archives Gonzague.) Sur les médecins de Clément VII et les vers que fit Berni à leur sujet, voy. GIORDANI, *App.*, p. 65, et MARINI, t. I, p. 330. D'après ALNÉRI, p. 368, c'est Mariano de Doxis della Palina qui cette fois a guéri le Pape.

² Rapport chiffré de Mai du 16 mars 1529, dans GAYANGOS, t. III, p. 2, n° 653. Voy. aussi la lettre de Valdes, dans *Homenaje à Menéndez y Pelayo*, p. 399; EISES, *Dokumente*, p. 263; SACMÜLLER, p. 164; l'extrait du rapport de A. da Burgo, daté de Rome, 7 mars 1529. On y lit relativement aux derniers événements (car en février la question de l'élection du Pape était encore au premier plan) : « Circa electionem novi pontificis scribit nihil aliud fuisse nisi confusionem et dubium de scismate, quum major pars sit de factione Gallica et quæ decreverat ire in Avenionem et card. s. Crucis non erat alienus, sed orator Cæsaris bono modo corripuit eum. » (Archives d'État, à Vienne)

112. — BULLE DU PAPE CLÉMENT VII CONTRE LES COLONNA

1527 Février 20, Rome.

Sacrosanctae Romanae ecclesiae. Énumération de tous les forfaits des Colonna, notamment du coup de main de septembre 1526. Légitimité de l'attitude prise contre ces malfaiteurs et leur condamnation. On lit plus loin f. 61^b f : Nos igitur... motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatae petitionis instantiam... universis et singulis... injungimus atque mandamus, ut eosdem Ascanium, Vespasianum, Petrum Franciscum, Marcellum, Joannem Jeronimum, Julium Scipionem, Fabium et alios sic declaratos, sententiatos, privatos et censuris illaqueatos ac inhabiles declaratos personaliter capiant et captos ad nos transmittant vel saltem de civitatibus... ejiciant... nec cum eis commercium... habeant, etc. Interdit jeté sur tous les lieux, où les susdits trouveront un refuge; lancement de la grande excommunication, spécialement réservée au Pape, contre tous ceux qui passeront outre à cet ordre et prêteront appui aux susdits, avec perte de tous leurs bénéfices. Non obstantibus, etc.

Dat. Romae 1526 [st. fl.] X cal. martii a° 4°.

(Arch. secr. pap). Regest. Vat. 1141 (Chm. VII. Secret.
A. I—IV, lib. 5), f. 47-64.)

113. — FRANCESCA GONZAGA A FEDERIGO GONZAGA,
MARQUIS DE MANTUA¹

1527 Mai 5, Rome

... Il duca di Burbon mandò heri sera un trombetta al s^r Renzo come capo de Romani a dimandargli la terra, et, principiato che hebbe a parlare, non lo volse audire et lo licentio, ma doppoi esso trombetta disse che dimandava passo et vittuaglia per andare nel regno. Erano passati alcuni fanti et in buon numero li Tevero apreso ponte molle in due nave, ma il s^r Horatio Baglioni che ha quella guardia se gli è affrontato et ni sono stati morti una gran frotta. Il papa sta di bonissimo animo et si spera bene. Vederassi

¹ Le rapport est chiffre.

fra hoggi et dimano quello che n'haverà ad essere quanto sia per questo primo affronto...

(Orig. Archiv. Gonzaga, à Mantua.)

114. — FRANCESCO GONZAGA A FEDERIGO GONZAGA
MARQUIS DE MANTUA

1527 Mai 7, Rome.

... In questo exterminio et total ruina de Roma, essendo heri intrato per forza dentro lo exercito Ces^{co}, scrivo a V. Ex. facendole intendere che è una compassione extrema ad vedere questa calamità, essendo andato a sacho et tutta via continuando tutta questa terra, di modo che chi po essere in suo sentimento è più che homo, essendo una compassione la maggiore del mondo a vedere questo cossi crudel spectaculo, il qual commoveria pietà a sassi. Il papa si ridusse heri mattina in castello, dove andò in grandissima frezza...

Roma alli VII de mazo 1527.

(Orig. Archiv. Gonzaga, à Mantua)

115. — MATTEO CASELLA AU DUC ALFONSO
DE FERRARA

1527 Mai 7, Rome.

[Sig^{or}] mio etc. In questa horribile calamità scrivo a V. Ex^{ta}; quella saperà adoncha, si como [a Dio] è piaciuto, heri di poi mezo giorno entrorno in Roma per forza tuto lo exercito cesareo. In el primo congresso fu morto il signore duca de Borbone de una archebusata et il prefato exercito ha sachezato tuta heri sera et tuta nocte questa misera cità di Roma e tutavia dura il sacho. O miseranda et offana¹ cità, o che pietà, o che compassione. Io con la persona ²... salvate insino qui in santo Apostolo ³ apresso la illustrissima Madama ⁴, alla quale è salvata la casa sua cum tuti quelli li sono drento insieme qui; penso che si salvara anchora

¹ Affannata.

² Détruit.

³ Palazzo Colonna.

⁴ Isabella Gonzaga.